

**Féminin Masculin,
Michèle FERRAND
Repères Découverte, 2004**

Petit ouvrage de vulgarisation tb fait. Michèle Ferrand est sociologue au laboratoire Cultures et sociétés urbaines du CNRS et associée à l'unité Démographie, genre et sociétés de l'INED. Elle a participé à de nombreux ouvrages récents sur la question du genre (*Quand les femmes s'en mêlent*, par exemple).

La 1^{ère} partie traite de la question du **travail**. A noter que le travail domestique est situé dans cette partie et non dans la suivante, consacrée aux **rôles parentaux**. Cela fait partie des enjeux liés à cette question et renvoie pour partie au débat des années 70 sur la définition de l'activité et de l'inactivité, au sens de l'INSEE ou de la Comptabilité nationale. La 3^{ème} partie traite de la **socialisation** selon les sexes et la 4^{ème} de la place des femmes dans l'**espace public** (de la mesure de la mobilité sociale à la parité). L'ouvrage se termine par une partie consacrée à « **Amour, sexualité et domination masculine** ».

A noter :

Au cours de la socialisation, les parents sont souvent pleins de « bonne volonté égalitaire ». Elle souligne aussi que la désaffection pour un certain nombre de valeurs « viriles » et l'importance de plus en plus grande attachée au relationnel dans l'éducation des enfants vont dans le sens d'une atténuation de la hiérarchie sexuée des stéréotypes. (p 49)

Excellente analyse du rôle du service militaire dans l'apprentissage de la domination masculine (encadré p.52). Les femmes en sont absentes mais sont symboliquement présentes sous forme d'image repoussoir liées aux tâches traditionnelles qui sont confiées aux plus dominés (entretien du linge, nettoyage des sanitaires, ménage). « Celles-ci sont d'autant plus rapidement « oubliées » qu'elles renvoient justement à une situation de dominés. »

La meilleure réussite des filles : une victoire à la Pyrrhus ? (p. 60)

La meilleure réussite des filles se constate dans toutes les catégories sociales, l'écart s'accroissant dans les classes populaires. Elle est souvent présentée comme paradoxale parce qu'elle ne remet pas apparemment en cause la hiérarchie homme/femme.

On trouve deux lectures de cette situation :

- soit il s'agirait d'un simple déplacement de la domination masculine (Rose-Marie Lagrave, 1992)
- soit, grâce à l'inertie du système scolaire, on assisterait à une certaine consolidation de ces avancées qui peuvent être à terme novatrices (Baudelot et Establet, 1991)

Le système scolaire apparaît ainsi comme le catalyseur de tendances qui lui sont extérieures.

Cependant, comme le souligne JP Terrail¹ (1995), « des destins féminins avant-hier exceptionnels, hier minoritaires, sont maintenant courants. Il a bien fallu pour que cette histoire ait lieu que des femmes entreprennent autre chose que d'obéir à des modèles de comportement prédéterminés, anticipent un avenir qui n'était pas le plus probable, se saisissent de chances qui étaient minoritaires avant de devenir, grâce à elles, majoritaires. »

L'alliance détermine l'appartenance de classe pour les seules femmes. Aucun homme n'est classé par la profession de sa femme, même quand il est sans emploi.

« On découvre une étrange loi générale : les femmes sont économiquement et symboliquement dévaluées, ici parce qu'elles sont minoritaires, là parce qu'elles sont majoritaires ; les hommes, inversement, sont économiquement et symboliquement surévalués et quand ils sont majoritaires et quand ils sont minoritaires. » (Marini, 1992). [On peut songer à la représentation des études littéraires, très féminisées, ou à la considération dont disposent les infirmiers, minoritaires dans la profession, etc.]

Dans le débat sur le droit de vote des femmes, aux XIX^e et XX^e siècles, le même argument a été utilisé dans les pays anglo-saxons et en France, la nature féminine :

- pour les Français, véritable travail de naturalisation des femmes mené par les médecins, les biologistes, les juristes, etc. sur le thème du « sexe » (une « personne du sexe » signifie une femme). Ce sexe les rendant par nature incompétentes dans le domaine politique
- pour les anglo-saxons, c'est la spécificité des femmes qui conduit à leur accorder une place dans la vie politique, les hommes ne pouvant pas représenter leurs intérêts, leurs préoccupations.

Elle note aussi (p 75) la responsabilité du mouvement féministe lui-même dans la faible représentation des femmes dans les institutions : ce mouvement était bien trop marqué par le gauchisme pour être intéressé par ce genre de combat (« élections = trahison »).

¹ « L'essor contemporain de la scolarisation des filles et son interprétation », in EPHESIA, p 586-590

Conclusion :

« Les « arrangements » entre les sexes, au début du troisième millénaire, ne ressemblent guère à ceux en vigueur un siècle avant. L'écart entre les positions masculines et féminines s'est fortement réduit. Le quotidien des femmes de ce siècle n'a que peu de rapport avec celui de leur mère et encore moins de leur grand-mère. (...) Si la domination masculine semble s'être atténuée, elle n'a pas disparu. »

Importance des inégalités intra-sexes.

La réorganisation des attributs et des valeurs attribués à l'un et l'autre sexe a provoqué des effets différents selon les milieux sociaux. Elle a bouleversé les repères identitaires des hommes des classes populaires alors qu'elle est mieux vécue par ceux des classes supérieures, en particulier, catégories intermédiaires et professions intellectuelles. La réduction des inégalités de sexe concerne en priorité les femmes les mieux dotées en capital scolaire, économique et social. Pour les autres, c'est toujours la galère.

« Les rapports sociaux de sexe ne sont pas autonomes mais toujours articulés à l'ensemble des autres rapports sociaux : de classes, mais aussi d'âge, d'ethnie, etc. »

Des points sur lesquels je suis moins d'accord :

P 50 : les familles accorderaient plus d'importance à la réussite scolaire des garçons qu'à celle des filles. C'est appuyé uniquement sur l'enquête ancienne d'A Percheron (1985)

P 72 : les révolutionnaires auraient écarté les femmes de la vie politique à cause de l'exemple repoussoir des femmes de l'aristocratie qui avaient du pouvoir. Les hommes aussi (surtout) en avaient.

P 75 : la gauche serait plus favorable que la droite à l'égalité hommes/femmes. Comparaison rapide entre le gouvernement Jospin 2000 d'une part et Juppé 1995 et Raffarin 2002 d'autre part.

C'est Giscard qui a créé le secrétariat d'Etat à la « Condition féminine » en 1974 (Françoise Giroud). D'accord, c'était dans l'air du temps et comme il n'y avait pas d'alternance, la gauche ne pouvait rien faire. Quand elle arrive au pouvoir, en 1981, elle crée un secrétariat d'Etat ou un ministère des Droits de la femme (Yvette Roudy), ce qui n'a pas le même sens.

François Mitterrand a été le premier à nommer une femme 1^{er} Ministre en 1993. Mais elle ne l'est restée que 10 mois, victime d'elle-même, sans doute, mais davantage de l'hostilité de son propre camp que de celle de l'opposition.

Jacques Chirac a nommé la première femme à un poste jusque là masculin, celui de Ministre de la Défense, mais c'est sans doute l'arbre qui cache la forêt de la forte absence des femmes dans les gouvernements successifs de Raffarin.

Le gouvernement Jospin 2000 comportait effectivement 1/3 de femmes au début. Mais à l'occasion de chaque remaniement, elles ont toujours été remplacées par des hommes.

Les Présidents de Région, pourtant presque tous socialistes, sont de façon écrasante des hommes (sauf Ségolène Royal).

Aux Européennes 2004, les socialistes n'ont donné que 2 têtes de liste (sur 7) à des femmes.

Quant à l'affirmation selon laquelle les Verts et l'extrême gauche seraient moins misogynes que les autres partis, c'est encore un peu rapide. A part Arlette Laguiller, où sont les femmes de l'extrême gauche ? Quant aux Verts, depuis Dominique Voynet, ils ne brillent guère non plus.